

aventures de Paris : on croit que j'écoute ;
 mais quand on a fini , je demande ce qu'on
 a dit. En un mot , je ne vis plus , je suis
 morte avant mon temps : mon Royaume
 n'est plus de ce monde. Tout le monde cons-
 pire à me rendre la vie amere. On m'impute
 la misere publique , les mauvais plans du ca-
 binet , les mauvais succès de la guerre &
 les triomphes de nos ennemis. On m'accuse
 de vendre tout , de disposer de tout , de
 gouverner tout. Il arriva l'autre jour qu'un
 bon vieillard au dîner du Roi , s'approcha
 de lui , & le pria de vouloir bien le recom-
 mander à Madame de Pompadour. Tout le
 monde éclata de rire de la simplicité de ce
 pauvre homme : mais moi , je ne riais pas.
 Un autre présenta il y a quelque temps au
 Conseil, un Mémoire admirable pour trouver
 de l'argent sans incommoder le peuple : son
 projet était de me prier de prêter cent mil-
 lions au Roi. On rit encore de ce beau plan ;
 mais moi , je ne riais pas. Cette haine &
 cet acharnement général de la nation me
 sont bien sensibles : ma vie est une mort
 continuelle. Je devrais sans doute me reti-
 rer de la Cour ; mais je suis faible , & je ne
 puis ni la souffrir , ni la quitter. J'envie ,
 ma tendre amie , votre bonheur. Adieu ,
 plaignez-moi , & , s'il se peut , donnez-moi
 quelques consolations.

Fin de la premiere Partie.